

Workshop Jeune création documentaire

Autonomie, émancipation
et engagement des images



Présentation

Cette édition s'est déroulée en trois sessions de trois jours, en janvier, février et mars 2023, animées par des artistes et professionnelle-s associé-e-s.

Elle a réuni treize participant-e-s, artistes et cinéastes, portant une idée ou un projet de film, à différents états d'avancements (écriture, développement, réalisation, post-production). avec **Sharon Alfassi, Ismail Alaoui Fdili, Murat Arslan, Ismaël Bazri, Alassan Diawara, Camille Juthier, Hada Korera, Audrey Hurtis / Kourtrajmeuf, Rayane Mcirdi, Deicy Sanches, Silina Syan, Seumboy Vrainom :€ et Feda Wardak**

Le workshop Jeune création documentaire est une proposition des Ateliers Médicis développé dans le cadre de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, avec le soutien de Rubis Mécénat.

L'objectif du workshop Jeune création documentaire est de se rencontrer, d'échanger et d'expérimenter entre participant-e-s, avec les professionnelle-s associé-e-s et les invité-e-s. Chacun-e peut développer son idée, progresser dans son projet, interroger ses intentions, renforcer son point de vue et ses partis pris. Ce faisant, chacun-e consolide ses savoirs, ses savoir-faire et ses relations, partage et découvre des histoires et des actualités de l'art et du cinéma, crée des liens de solidarité artistiques et professionnels, et se familiarise avec des enjeux des circuits de production et de diffusion (cinéma, art).

Ce workshop est développé dans le cadre de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, un projet né d'après une idée originale d'Alice Diop, mené par les Ateliers Médicis et le Centre Pompidou. La Cinémathèque idéale des banlieues du monde souhaite attirer l'attention sur la richesse des formes produites autour des « banlieues du monde » et montrer la singularité des approches cinématographiques habituellement rangées sous le terme valise de « banlieue ». Elle se réapproprie le terme de banlieue, non pour produire un contre-récit mais pour élargir, nourrir, compléter, des récits nationaux et surtout l'histoire des formes. La Cinémathèque donne lieu à des programmes de projection aux Ateliers Médicis, au Centre Pompidou, dans des institutions et organismes partenaires et lors de festivals en France et à l'étranger et prochainement en ligne sur un site web dédié.



Sommaire

Artistes et professionnel·le·s associé·e·s	4
Ismail Alaoui Fdili	5
Sharon Alfassi	6
Murat Arslan	7
Ismaël Bazri	8
Alassan Diawara	9
Audrey Hurtis	10
Camille Juthier	11
Hada Korera	12
Rayane Mcirdi	13
Deicy Sanches	14
Silina Syan	15
Seumboy Vrainom :€	16
Feda Wardak	17
Intervenants	18
Un projet soutenu par Rubis Mécénat	19
Remerciements	20

Ce livret présente les participants du workshop ainsi que leurs projets en cours. Il est une invitation pour tous les professionnel·e·s qui souhaiteraient prendre part à leur avancement.

Artistes et professionnel·le·s associé·e·s

Neil Beloufa

Neil Beloufa est un artiste franco-algérien. Reconnu notamment pour ses installations vidéo, il a été nommé au Prix Marcel Duchamp en 2015, aux prix Artes Mundi (Cardiff, Royaume-Uni) et Nam June Paik (Essen, Allemagne) en 2016. Il est lauréat du Prix Meurice pour l'art contemporain 2013, du prix Audi Talent Awards 2011 et du prix StudioCollector 2010 remis par Agnès B. Le Palais de Tokyo a présenté sa première grande exposition personnelle dans une institution française en 2012. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions monographiques en France et à l'international. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections prestigieuses dont celles du Musée national d'Art moderne Georges Pompidou et du MoMA, ainsi que la collection Sammlung Goetz et la Julia Stoschek collection.

Laetitia Kugler

Après des études de lettres modernes et de cinéma, et plusieurs années de montage documentaire, Laetitia Kugler se tourne en 2008 vers le script doctoring et la direction littéraire. Au fil des années, ses activités de scénariste et de lectrice ont enrichi sa pratique principale d'expertise de scénarios et d'accompagnement des auteurs aux différents stades de l'écriture et de la réécriture. Travaillant aussi bien sur des scénarios pour le cinéma que sur des bibles de séries et des documentaires, elle écrit également des projets plus personnels. Membre de la sous-commission de classification des films du Centre national du cinéma, elle enseigne également l'esthétique du cinéma et les techniques d'écriture dans diverses formations académiques (Sciences Po), professionnelles et associatives.

Camilo Restrepo

Né en Colombie, Camilo Restrepo vit et travaille à Paris depuis 1999. Il est membre du laboratoire cinématographique L'Abominable. Ses films ont été sélectionnés dans les plus grands festivals internationaux. Il a remporté deux fois le Léopard d'argent à Locarno pour ses films *Impression of a War* (2015) et *Cilaos* (2016). *La Bouche* (2017) a été présenté en première mondiale à Cannes à la Quinzaine des réalisateurs. Son premier long métrage, *Los Conductos* (2020), a fait sa première mondiale à la Berlinale dans la section Encounters où il a remporté le prix du meilleur premier film.

Antoine Thirion

Critique de cinéma et programmateur basé à Paris, Antoine Thirion (Lille, 1981) est membre du comité de sélection du Cinéma du réel depuis 2017, et a travaillé en tant que programmateur pour des festivals tels que la Berlinale et le Festival de Locarno. Il a été commissaire de rétrospectives des œuvres de James Benning, Hong Sang-soo, Apichatpong Weerasethakul, Pedro Costa ou Lav Diaz, au Jeu de Paume et au FID Marseille. Rédacteur aux Cahiers du cinéma entre 2001 et 2009, il a ensuite cofondé le collectif *Independencia*, et a écrit pour *Trafic*, *Cinema Scope*, *Film Comment*, *Mubi Notebook* ou *Mouvement*. Il a réalisé un film et créé deux performances avec le cinéaste philippin Raya Martin, et a écrit un long métrage avec Kaori Kinoshita et Alain Della Negra.

Participant·e·s

Sur invitation des Ateliers Médicis, les participant·e·s sont artistes, photographes, cinéastes, architectes et ont en commun d'évoluer parmi la jeune création visuelle. Ils et elles portent un ou plusieurs projets de films en lien avec un enjeu documentaire et la représentation de questions politiques ou intimes au cinéma et dans le domaine élargi des images mouvements (vidéo, installations, etc.).

Ismail Alaoui Fdili

Ismail Alaoui Fdili est un artiste marocain né en 1992 à Casablanca, au Maroc. Diplômé des écoles des beaux arts de Toulouse et de Cergy, il explore la création et la direction artistique avant de rejoindre, en 2020, l'école Kourtrajmé, section réalisation, sous la direction de Ladj Ly. Son travail s'intéresse à la marge et aux personnes vivant dans l'interstice entre inclusion et exclusion sociale. Ses terrains sont les déchèteries ou les parkings et il dialogue avec des personnes dans l'exercice de métiers socialement déconsidérés et dévalués tels que les chiffonniers, les gardiens de voitures et les guetteurs. Ismail Alaoui Fdili se présente également comme le doyen de l'Université Internationale de Gardiennage de Voitures basée entre Marrakech et la Seine-Saint-Denis et dont il est fondateur. La pratique d'Ismail Alaoui Fdili engage différentes formes telles que la sculpture, la photographie, la performance et le film. Il est en 2021 en résidence aux Ateliers Médicis ainsi qu'à la fondation Fimincio, il rejoint ensuite Artagon Pantin en 2022.

Projet : Une série mockumentaire sur l'Université Internationale de Gardiennage de Voitures, une université marocaine fictive basée entre le Maroc et la Seine-Saint-Denis

Titre : L'Université Internationale de Gardiennage de Voitures

Contact : alafdilis@gmail.com





© Gaby Huneau

Sharon Alfassi

Sharon Alfassi est née en 1993 à Levallois-Perret. Après des études croisant lettres, arts et sciences politiques – Villa Arson en 2018, Sciences Po Paris en 2019 –, elle envisage son travail plastique comme un espace poreux dans lequel circule costumes, performances, sculptures et dessins. Elle convoque des idoles, souvent populaires, parfois mythiques, qu'elle questionne et déconstruit, recompose. Ce travail minutieux s'opère en prenant les concepts à rebours pour en nier l'évidence et laisser visible l'ossature de ses idées. Elle vise à mettre le sensible à l'honneur et de raconter des histoires intimes, drôles, parfois tristes, et générationnelles. En 2020 elle travaille au sein du Wonder, artist-run space à Clichy. Lauréate du programme de mentorat Passerelles 2020 impulsé par l'association Contemporaines en binôme avec l'artiste Liv Schulman, elle a été lauréate du Prix des Ateliers Médicis lors du 65e Salon de Montrouge

Projet : Il y a d'abord Lou, 26 ans, monitrice d'équitation. Elle travaille dans un centre équestre depuis plusieurs années et s'apprête à passer l'été entourée de ses chevaux. Lou a quitté sa région d'origine pour s'installer quelque part à l'abri des autres. Ce centre équestre, c'est son refuge et sa paix. Et puis il y a Sarah, 30 ans, qui travaille comme soigneuse auprès des chevaux de propriétaires et change régulièrement de lieu de vie. Discrète et solaire, Sarah n'arrive pas à se défaire de son attirance pour Lou. Sous la chaleur de l'été, leur attirance, discrète et inévitable se heurte au secret que porte en elle, Sarah.

Titre : Question de feeling

Contact : shalfassi05@gmail.com



©Kopeto

Murat Arslan

Artiste autodidacte originaire de Montfermeil, **Murat Arslan** commence à s'exprimer dès l'adolescence par le biais de la photographie. S'ensuit alors une aventure musicale qui dure encore aujourd'hui. Il écrit, compose et interprète ses propres titres. Progressivement, il réalise et monte ses premiers clips et intègre en 2019 la première promotion de l'école de cinéma Kourtrajmé, créée par le réalisateur Ladj Ly. Désormais tourné vers la fiction, Murat Arslan écrit, réalise et monte ses propres histoires, tout en restant ouvert à tous types de projets artistiques.

Projet : Karmen est un projet de fiction qui raconte l'histoire d'Ali (19 ans), jeune turc de quartier romantique qui vit avec sa mère. Contrairement à ses amis, Ali cherche le grand amour. Pour ses 20 ans, Jef et Mehdi lui font une surprise. Ali se retrouve pour la première fois dans une maison close. Pour le moment, ce film est une comédie qui traite de l'amour illusoire, du romantisme, de la famille, des traditions, de l'amitié, de l'émancipation, de la pression sociale du mariage chez une famille d'origine immigrée, de la jeunesse des quartiers et de son rapport à la sexualité.

Titre : Karmen

Contact : iamrymo@gmail.com



Audrey Hurtis

Danseuse, professeure, réalisatrice et monteuse audiovisuel : **Audrey Hurtis**, 34 ans, a plus d'une corde à son arc. Elle est cofondatrice du collectif Kourtrajmeuf, qui rassemble quatre réalisatrices qui se sont liées d'amitiés et qui ont décidé de s'unir après s'être rencontrées en 2019 à l'école Kourtrajmé fondée par le réalisateur Ladj Ly. Diplômée de l'Institut de Formation professionnelle Rick Odums, Audrey enseigne au Conservatoire de Pantin ainsi que dans différentes structures parisiennes. Formée auprès de prestigieux professeurs de danse classique, contemporains et jazz, elle découvre le hip-hop mais surtout la hype qui devient son inspiration principale. En parallèle, elle poursuit sa carrière de danseuse professionnelle tout en se produisant auprès de talentueux artistes et chorégraphes. En 2020, durant le confinement, Audrey devient maman et connaît une dépression post-partum qui la « chamboule littéralement » et l'oblige à faire une pause dans sa carrière. Une expérience dont elle souhaite « parler ouvertement ». Elle lance en février 2022, avec les danseuses Mélodie Toussaint et Stéphanie Laventure, le Women's Project avec l'envie d'aborder, à travers la danse, des sujets qui touchent de nombreuses femmes : la grossesse, la maternité, la charge mentale, les violences sexistes et sexuelles, la beauté féminine et la sororité. Un projet artistique et engagé qui leur fait remporter, en novembre 2022, le Prix coup de coeur du public du concours Urban Shakers

Projet : Danseuse depuis plus de dix ans, en couple depuis plus de sept ans, le temps est venu... une envie d'évoluer et de construire. Une décision prise, puis une carrière en suspens par l'arrivée d'un heureux évènement. Voulu et tant désiré. Jusqu'au jour où...Ce film-série documentaire parle du post-partum et de la dépression post-partum. Devenir mère est loin d'être aussi simple qu'on le croit. Ce que nous avons tendance à idéaliser n'est peut-être pas si évident pour toutes et tous. Le but étant de mettre en lumière ce mal-être que traverse les femmes où même des hommes qui accompagnent leur femme pendant toute cette période qu'est la création de la vie.

Titre : Jusqu'au jour où...

Contact : audrey.hurtis@gmail.com



Camille Juthier

Camille Juthier est plasticienne. Elle crée des sculptures, des installations et des vidéos, substrats d'histoires alternatives. Elle cherche des ouvertures potentielles, grâce aux sciences humaines et expérimentales, vers de nouvelles méthodes thérapeutiques, interrogeant le trouble de nos méthodes de soin. Elle crée des espaces à expérimenter corporellement, et des films-enquêtes, entre intime et collectif. Actuellement résidente à Artagon Pantin, elle a aussi été résidente aux Ateliers Médicis, à la fondation Fiminco, et à la Cité internationale des arts, entre autres. Les expositions de Camille Juthier se sont exportées dans la galerie Exo Exo, l'espace Voltaire, la galerie 22.48 m2, le FRAC des Pays de la Loire, Iveco Nu, la Fondation Ricard, les Magasins généraux, Glassbox, en solo à la Budapest Galerie, au 64e Salon de Montrouge où elle est lauréate du prix des Ateliers Médicis, à l'IAC, et à la Biennale de Dakar. Elle est diplômée de l'ESBA Nantes, et d'une licence de philosophie à l'Université Jean Moulin de Lyon. Elle enseigne depuis 2022 à l'ESACM Clermont-Ferrand.

Projet : Dancing cells est un projet collaboratif de film, d'installation et de rencontres, autour des troubles psychiques. Il invite à une exploration à la fois des différences de perception du sensible et des façons alternatives d'aborder le soin, notamment grâce aux pratiques artistiques, sonores, visuelles, et corporelles, afin de remettre en perspectives les approches institutionnelles et les manières d'envisager les différences dans la société. Il prend son ancrage dans l'intime de l'artiste qui travaille en duo avec son frère Simon, atteint de trouble du spectre autistique.

Titre : Dancing Cells

Contact : camillejuthier@gmail.com



Ismaël Bazri

Ismaël Bazri est né à Valence en 1994. Il entre en licence d'Histoire à l'Université de Grenoble en 2014 et rejoint Paris en 2018, où il entreprend un Master à la Sorbonne en Sciences Humaines et se spécialise dans le monde méditerranéen médiéval. Il se lance dans la photographie en autodidacte, et après plusieurs expériences dans la photographie de mode, Ismaël Bazri rejoint la section Art et image de l'École Kourtrajmé. Il poursuit un travail photographique concentré sur la coexistence du banal et du sacré, de l'urbain et du rural, du masculin et du féminin, et pratique une photographie en couleur, spontanée. Imprégné par la photographie de mode contemporaine, il propose un regard vif sur le monde qui l'entoure, sans s'en extraire. Sa pratique photographique est intuitive et conversationnelle - parfois mise en scène. Il représente un courant important de la photographie émergente notamment dans son mode de fabrication et d'apparition. Après une exposition au Palais de Tokyo en 2020, les Ateliers Médicis l'accueillent en résidence pour l'année 2021. Sélectionnée par le New York Times Portfolio en mars 2022, sa série *Islam Goes To Hollywood* est ensuite projetée aux Rencontres de la Photographie à Arles pour «La Nuit de l'Année» ainsi qu'au Salon Polyptyque à Marseille. Avec cette série, il remporte le premier prix du festival InCadaqués.

Projet : J'ai grandi à Valence dans la Drôme, à proximité des centrales nucléaires de Cruas-Meysses et du Tricastin. Depuis quelques années plusieurs scandales ont éclaté notamment sur des fuites de tritium et autres graves incidents de sûreté. L'objectif sera d'interroger notre modèle de société et nos modes de consommation, qui nous rendent dépendants de systèmes et d'infrastructures à risques, qui bordent nos lieux de vie. Le film sera une suite de ma série photographique *La fin de leur monde* qui prend place à Fos-sur-Mer, autour des raffineries et des hauts-fourneaux d'Arcelor Mittal.

Titre : Calypso Pizza

Contact : ismaelbazri.sartre@gmail.com



Alassan Diawara

Alassan Diawara est né en Belgique en 1986. Il s'intéresse à la photographie lors d'un atelier d'initiation durant ses études de communication (IHECS, Bruxelles). Il réalise un premier stage avec Malick Sidibé à Bamako en 2012, poursuit par une seconde expérience aux côtés de Daniel Sannwald à Londres en 2013 et s'engage dans un programme de formation à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Depuis fin 2019, à Paris, il travaille au croisement du documentaire et de la photographie plasticienne. En 2021, il expose son projet Polska, réalisé avec Ewa Kluczenko et Florine Bonaventure. Pour la revue d'art 90 Antiopé, il réalise avec Marie Quéau la série North Fiction à Charleroi. Il a été l'un des lauréats de l'édition 2020 des « Regards du Grand Paris », lui permettant de créer sa série « Navigo », qui a fait l'objet d'une exposition et d'une publication de groupe. En 2022 en résidence de recherche « Transat » à la Clinique FSEF Neufmoutiers (Seine-et-Marne), il a mené avec les patients du service de psychiatrie et de perte de poids, des ateliers sur les liens entre la photographie et le cinéma. Alassan Diawara est actuellement résident à Artagon Pantin.

Projet : Été 1990, un couple est invité à séjourner dans la ville de Luanda, en Angola. Des repas abondants, de la romance et une chambre d'amis avec vue sur la mer. Les journées sont rythmées par des balades en voiture sur la baie de Mussulo et des escapades le long des falaises de Miradouro da Lua. C'est ce que retracent les photographies vernaculaires de l'album retrouvé des parents d'Alassan Diawara. Pourtant, en hors-champ, la guerre civile persiste. Dans une installation mêlant found footage, sound design et reconstitutions d'époque, Alassan Diawara souhaite révéler ce choc dialectique entre le sublime supposé d'une vie domestique et le drame d'une guerre sans trêve.

Titre : Memórias de Luanda

Contact : studioalassandiawara@gmail.com



Hada Korera

Hada Korera était aide-soignante depuis cinq ans lorsqu'en assistant une amie sur son projet documentaire indépendant, elle fait ses débuts dans le monde du cinéma. Passionnée par l'expérience, elle postule à la section scénario de l'école de cinéma Kourtrajmé fondée par Ladj Ly. Son scénario fait partie des trois projets sélectionnés pour être produits. Encadrée de professionnels du cinéma, elle co-réalise en 2020, avec cinq autres élèves, son premier court métrage *Sororité*, librement inspiré de la grève des femmes de ménage de l'hôtel Ibis Batignolles. Ses expériences dans les mouvements féministes, militants, antiracistes en France font partie des thèmes qui inspirent sa création cinématographique. Ce qui l'anime, c'est de mettre en lumière les problématiques sociales à travers le cinéma.

Projet : *Sororité* est un long métrage de fiction, qui raconte une histoire d'amitié, celle de Djénéba et Sihame. Deux femmes, amies de longue date, qui travaillent dans le même hôtel décident un jour de dénoncer leurs conditions de travail. Pour ces femmes longtemps invisibilisées et silencieuses, commence une lutte pour leurs droits, qui les éprouvera jusque dans leur intimité.

Titre : *Sororité*

Contact : korerahada95@gmail.com



Rayane Mcirdi

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de l'École nationale des beaux-arts d'Angers, **Rayane Mcirdi** est vidéaste. Il vit à Asnières-sur-Seine. Son travail a récemment fait l'objet d'expositions personnelles, « Le Début de la fin » à la galerie Anne Barrault en 2022 ; « Le Croissant de Feu, À Fatima Mahli » à la galerie Édouard-Manet de Gennevilliers en 2021, et plusieurs expositions collectives dont À fleur de peau au CAC Passerelle, Brest 2022 ; 100%l'expo à la Villette, « Hamdoulah ça va », DADA, 2020 ; « Par amour du jeu », Magasins généraux, 2018 ; « Sharjah Biennial 13 – Act II, An Unpredictable Expression of Human Potential », Beirut Art Center, 2017. Rayane Mcirdi est représenté par la galerie Anne Barrault à Paris.

Projet : À l'aide d'archives familiales (photographiques et orales), j'ai entrepris d'écrire ma première fiction autour du voyage en Algérie, que de nombreuses familles d'immigrés avaient l'habitude de faire dans les années 1970-2000. Le voyage durait souvent de trois jours à une semaine, en fonction de la destination, et de l'itinéraire prévu. J'aimerais donc témoigner, avec ce film, d'un moment où l'identité des personnes qui vivaient ce voyage était en suspens.

Titre : La promesse

Contact : rayane.mcirdi@gmail.com



Deicy Sanches

Deicy Sanches, française d'origine capverdiennne, est réalisatrice et danseuse, diplômée d'une maîtrise d'Arts, Lettre et Langues, mention Cinéma et Audiovisuel à l'Université de Paris Nanterre. Elle s'intéresse à la question de l'identité, de la colonisation, de la double culture, et porte une attention particulière à l'image d'archive, à sa valeur documentaire et sa dimension mémorielle. Pratiquante de danse hip-hop depuis une quinzaine d'années, elle a été formée auprès des danseurs et chorégraphes, Thierry Anoman et Francis Mbida. Elle développe sa danse de façon autonome et l'allie à sa pratique du cinéma. En 2020, elle réalise un documentaire sur le lien entre hip-hop et sneakers, pour le Musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux, dans le cadre de l'exposition Playground, le design des sneakers. En 2020, elle réalise *Envahisseurs*, tourné en pellicule, sur la danse hip-hop et la notion de cercle, qu'elle expose au Palais de Tokyo, dans le cadre des Audi talents. En 2022, elle est lauréate de la résidence Trame à la Cité internationale des Arts à Paris, où elle travaille sur l'écriture et le développement d'un film documentaire sur la pratique du clubbing comme danse de résistance au sein de la communauté de danse hip-hop underground de Paris.

Projet : Ce film est une exploration de la pratique du clubbing au sein de la communauté de danse hip-hop underground à Paris. À travers les récits de quatre danseur.se.s, nous interrogeons la danse en club comme moyen de résistance pour les communautés minoritaires et marginalisées. En se laissant envahir par la musique, le.la danseur.se. reprend possession de son corps et de son image, se connecte à soi et à ses racines, pour enfin expérimenter, ce qu'on appelle dans la tradition africaine les émotions cosmiques.

Titre : We Still Have Time

Contact : deicy.tavares@gmail.com



Silina Syan

Silina Syan est une artiste plasticienne, photographe et vidéaste, basée à Pantin. Née en 1996, et diplômée de la Villa Arson à Nice en 2020, son travail est issu de ses questionnements autour de la notion d'hybridité culturelle. Sa pratique est transdisciplinaire, oscillant entre la photographie, la vidéo et la forme documentaire. À travers des éléments issus du kitsch, du populaire, de l'ordre du motif, de la surcharge, de l'excès, et une colorimétrie dense, ses œuvres viennent recréer un fantasme, une histoire, un récit ou un lien presque mythologique avec un nouveau lieu, celui des migrations et de l'entre-deux culturel que crée l'exil. En parallèle, elle codirige le média L'Écho des banlieues au sein duquel elle est photographe. En 2021, elle travaille en résidence aux Ateliers Médicis et à Triangle-Astérides. Elle présente son travail aux Magasins généraux à l'occasion du festival Les Chichas de la Pensée, à la galerie art-cade* de Marseille, au centre d'art de la Villa Arson, et aux Ateliers Médicis lors de Nuit Blanche. En 2022, son travail est exposé à la galerie Eric Mouchet à Paris, à Poush Manifesto de Clichy, ainsi qu'à La Villette dans « 100% l'expo » et au 109 (Nice) à l'occasion du festival Image Satellite. Depuis 2021, elle est en résidence aux Ateliers Médicis, avec qui elle travaille sur un projet également soutenu par Mondes Nouveaux et l'Université Côte d'Azur. Elle travaille actuellement à Artagon Pantin, où se situe son atelier.

Projet : En 1971 avait lieu la guerre de libération du Bangladesh. Les bengalis l'appellent génocide. En 2016, mon père se décide enfin à en parler. Il se rappelle et me confie ses souvenirs d'enfant face à un peuple qui se bat pour son indépendance, ses martyrs, mais aussi face à sa peur. Ce film documentaire se propose de raconter cette histoire méconnue en France, tout en tissant des liens avec une histoire familiale et collective liée à l'immigration.

Titre : Sonar Bangla

Contact : syansilina@gmail.com



Seumboy Vrainom :€

Seumboy Vrainom :€ est un militant hors-sol. Pas déraciné mais bien hors-sol. Pur héritier de l'histoire coloniale française, il a grandi au Luth, une cité de région parisienne, au treizième étage d'une tour, flottant dans le virtuel. Face à une difficulté à se réapproprier la terre, il s'est naturellement plongé dans l'espace numérique. «À l'heure où le local et l'écologie constituent de grandes parts du spectre politique, quelle place reste-t-il pour les hors-sol ? » C'est la question à laquelle il tente de répondre en investissant le lieu dans lequel il a ses racines : l'espace numérique. Seumboy se présente comme un apprenti chamane numérique. L'apprentissage n'a pas encore abouti et sa recherche le conduit à employer le terme «militant hors-sol» à la fois comme une provocation et comme l'affirmation d'une position politique. Tendue entre la singularité technologique et l'effondrement de la société thermo-industrielle, il milite pour une écologie décoloniale. En avril 2020, Seumboy a lancé la chaîne Histoires Crépues qui lui permet de militer au travers de l'espace numérique en rendant l'histoire coloniale française accessible au plus grand nombre.

Projet : Série réalisée à base de photogrammétrie. On suit un personnage qui apprend à maîtriser son SEUM, une énergie émotionnelle nocive, semblable à du chakra. Il rejoint une organisation clandestine qui prépare une attaque de grande envergure contre le gouvernement.

Titre : Chroniques du grand SEUM

Contact : seumboy.vrainom@gmail.com



Feda Wardak

Feda Wardak est un architecte, un constructeur et un chercheur indépendant franco-afghan basé à Paris. Il s'intéresse aux modèles d'organisation de certaines communautés qui se construisent indépendamment de l'aide des pouvoirs publics. En Afghanistan, il mène des recherches depuis plusieurs années sur son territoire d'origine, le district de Jeghatu. Il travaille avec des artisans locaux dont les savoir-faire sont mis en péril à cause des dynamiques impérialistes et capitalistes. Ensemble, ils pensent à construire des espaces d'autodétermination politique et culturelle à travers la préservation et la transmission de ces savoir-faire. En France, il s'intéresse aux incohérences liées à l'aménagement de certains territoires engagés dans des rénovations urbaines. Il tente de mettre en récit les violences invisibles qui agissent sur ces environnements et sur les corps qui les traversent. Ses projets ambitionnent de révéler les inégalités de classes sociales et d'ethno-racialité qui s'exercent sur des territoires qui se transforment.

Projet : Dans les zones tribales afghanes, Khan est un des derniers karezkan. Il passe ses journées à creuser des galeries sous la montagne afin de retrouver de l'eau. Il répare ce que les bombardements ont abîmé depuis quarante ans. Très loin de là, à Paris, on retrouve d'autres populations afghanes contraintes de survivre le long d'une autre galerie d'eau ; le canal Saint-Martin. En 2016, lorsque celui-ci est vidé de son eau, ces Afghans sont eux aussi évacués. Ce film se propose de tisser des relations entre ces deux situations a priori très éloignées, mais reliées par des événements politiques.

Titre : Les naufrageurs

Contact : fedawardak@gmail.com

Intervenant·e·s

→ Julie Bertuccelli

Née en 1968, après des études de Philosophie, Julie Bertuccelli devient, pendant une dizaine d'années, assistante à la réalisation sur de nombreux longs métrages, téléfilms et courts-métrages auprès de figures tels que Bertrand Tavernier, Rithy Panh ou Otar Iosseliani et bien d'autres encore. Elle participe à la formation à la réalisation des Ateliers Varan en 1993 et réalise par la suite une dizaine de documentaires pour des chaînes de télévision comme Arte, France 3 et France 5. Cinéaste reconnue, son premier long-métrage de fiction "Depuis qu'Otar est parti..." a été couronné par une vingtaine de prix en France et à l'étranger dont le Grand Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2003 et le César de la meilleure première œuvre 2004. Elle a présidé tour à tour, la SCAM, la Société civile des Auteurs-Réalisateurs-Producteurs du cinéma (ARP) et la Cinémathèque du documentaire.

→ Collectif Mohamed

Entre 1977 et 1981, des jeunes adolescents, habitant des cités d'Alfortville et de Vitry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne, se réunissent et forment le Collectif Mohamed, parfois dénommé Collectif Joint de Culasse. Ensemble ils tournent trois courts-métrages. Ce projet naît de leur volonté de filmer leurs propres images, de raconter par eux-mêmes leurs histoires, d'enquêter au sein des cités où ils vivent, de s'amuser, mais aussi de produire un discours politique et donner forme à leur révolte. Ils se sont cotisés et ont acheté quelques bobines Super-8, le support amateur de l'époque, ils ont emprunté du matériel dans leur lycée, et monté leurs images avec l'aide d'un enseignant.

→ Olivier Marboeuf

Olivier Marboeuf est auteur, poète, performeur, commissaire d'exposition indépendant et producteur de films. Il a fondé dans les années 1990 les éditions Amok (devenues Frémok), éditeur de bande dessinée de recherche, puis l'Espace Khiasma (www.khiasma.net), un centre d'art indépendant qu'il a dirigé aux Lilas (banlieue de Paris) de 2004 à 2018. Il partage actuellement son travail entre écrits théoriques et fictionnels autour de la représentation des corps et lieux minoritaires, le dessin et la production de films au sein de Spectre Productions. Ses textes récents sont visibles sur le blog Toujours Debout : <https://olivier-marboeuf.com>

→ Nadja Harek

Née à Cluses en Haute-Savoie, Nadja a fait d'abord des études de Droit à l'université de Grenoble puis des études de cinéma à l'université de Montpellier où elle a réalisé un mémoire sur la culpabilité et l'expiation dans l'œuvre de Martin Scorsese. Elle a exercé les métiers de régisseuse, cadreuse, monteuse, enseignante et formatrice. Entre 2002 et 2017, elle a réalisé neuf documentaires sur la culture hip-hop, un de ses domaines de prédilection. Elle est également autrice de films plus intimistes tels que le portrait de Tata Milouda, une ancienne femme de ménage marocaine sans-papiers devenue slameuse à Paris, primé au Fespaco 2019. Nadja Harek prépare un long-métrage inspiré du roman de Gauz, Debout-Payé.

→ Marie Losier

Marie Losier est une artiste et réalisatrice. Elle a étudié la littérature américaine à l'Université de Nanterre et fait les Beaux-Arts à New York (MFA/Hunter College) où elle a vécu une vingtaine d'années. Elle y fait ses premiers pas dans le théâtre en construisant des décors pour Richard Foreman, avant de se plonger dans le cinéma underground grâce à sa rencontre avec les Frères Kuchar qui lui ont appris à manier la Bolex, une caméra 16mm. Ses films sont des portraits d'artistes hors normes, des extravertis libres de l'underground de la vie tels que Alan Vega, les frères Kuchar, Guy Maddin, Richard Foreman, Tony Conrad, Felix Kubin et Genesis P-Orridge. Le MoMA a présenté l'ensemble de son travail en 2018 et fait l'acquisition de ses films pour sa collection permanente. Ont également rendu visite au Workshop, avec la complicité de Neil Beloufa : Guillaume Désanges, président du Palais de Tokyo et commissaire d'exposition Maxime Labière, metaverse product manager (MK2), Emmanuel Chaumet, producteur (Ecce Films)


Ont également rendu visite au Workshop, avec la complicité de Neil Beloufa :
Guillaume Désanges, président du Palais de Tokyo et commissaire d'exposition
Maxime Labière, metaverse product manager (MK2), Emmanuel Chaumet, producteur (Ecce Films).

Un projet soutenu par Rubis Mécénat

Fonds de dotation du groupe Rubis pour des projets artistiques et sociétaux engagés

Rubis Mécénat est un fonds de dotation créé par le groupe Rubis en 2011 qui a pour mission, d'une part, de soutenir la création contemporaine émergente en France à travers des aides à la production artistique et d'autre part, de développer des projets humanitaires, éducatifs et sociaux à vocation pérenne, destinés à l'insertion professionnelle de jeunes issus de milieux défavorisés à travers la pratique artistique dans certains pays où le Groupe est implanté.

www.rubismecenat.fr

 @rubismecenat



Remerciements

La direction et l'équipe des Ateliers Médicis remercient particulièrement les artistes et professionnels associés à ce workshop, ainsi que les invités qui nous ont généreusement rendu visite, et les lieux partenaires et leurs équipes qui nous ont chaleureusement accueilli·es, la Scam et le Centre Pompidou.

Remerciements particuliers

Mélanie Augère, Baptiste Coutureau, Amélie Galli, Léorah Joubert, Rémi Lainé, Mathieu Potte-Bonneville, Judith Revault d'Allonnes, Lise Roure, Carles Torres

Contacts

Clément Postec

*Conseiller arts visuels et prospective,
en charge des expositions ATELIERS MÉDICIS*
clement.postec@ateliersmedicis.fr

Samba Doucouré

Chargé de coordination de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde
cinematheque-ideale@ateliersmedicis.fr

www.ateliersmedicis.fr

ATELIERS MÉDICIS

un projet soutenu par



En partenariat avec **Centre Pompidou**  et

Scam*
* Société civile
des auteurs multimedia



SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT

